

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

### INSERTIONS

Annonces, la ligne... 30  
Réclames, —... 30  
Faits divers, —... 75

### RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

### On s'abonne:

A PARIS,  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse.

### ABONNEMENT

SAUMUR:  
30 fr.  
16  
8  
Poste:  
35 fr.  
18  
10

### On s'abonne:

A SAUMUR,  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste,  
et chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.  
L'abonnement doit être payé d'avance.

SAUMUR, 15 SEPTEMBRE

## FRANCE ET ITALIE

Après avoir exposé, dans le *Soleil*, comment avait été fatale à l'Italie la rupture du traité de commerce avec la France, M. de Serbelloni dit, en terminant :

« Au fond, toute cette affaire du traité de commerce entre la France et l'Italie a un caractère politique. La guerre avec la France est le but auquel tend le ministère Crispi : il voudrait être aveuglé pour ne pas le voir. En vrai dire, la guerre ne dépend pas de l'Italie seule, mais de ses alliés. Or l'Allemagne n'est pas pressée, et l'Autriche l'est encore moins. C'est pour cela que la guerre pourra être évitée et probablement le sera. Mais le ministère, et peut-être le roi encore plus que le ministère, semblent la désirer et font, en tous cas, tout ce qu'il faut pour préparer l'opinion publique. Dans l'entourage du roi, il paraît que certains personnages ne se gênent pas pour dire que la guerre avec la France est nécessaire au point de vue dynastique. »

« Il est très difficile d'engager une nation à se mettre en guerre avec son principal client commercial. Et comme la politique suivie par l'Italie depuis plusieurs années conduit à une guerre contre la France, il fallait commencer par rompre le traité de commerce. C'est ce qu'on a fait. M. Ellena prétend que la France aurait dénoncé elle-même le traité, si l'Italie n'avait pas pris les devants. Qu'en sait-il ? Sur quoi fonde-t-il cette assertion ? Et si le gouvernement italien croyait sincèrement que la dénonciation du traité de commerce entraînerait dans les rangs de la France, pourquoi ne l'a-t-il pas laissée en prendre l'initiative ? C'était le moyen très simple et très naturel de mettre les torts de notre côté. Le langage de M. Ellena est, au surplus, celui d'un homme satisfait. La guerre commerciale ne lui déplaît donc pas et ne déplaît pas au gouvernement dont il fait partie. »

« Depuis la rupture des relations commerciales, le gouvernement italien a constamment manœuvré de manière à en faire retomber la responsabilité sur la France et à exciter contre nous les ressentiments du peuple italien ; et, si nous en croyons les renseignements que nous recevons d'Italie, il y a à peu près complètement réussi. Actuellement, les trois quarts du peuple italien sont convaincus que la France est pour eux l'ennemi héréditaire et que la situation ne pourra se dénouer que par la guerre. C'est ce qui fait que l'on supporte les armements ruineux auxquels on se livre depuis plusieurs années en Italie. »

« Mais cet état de choses ne peut pas se prolonger indéfiniment : M. Crispi doit certainement le comprendre. Aussi est-il fort possible qu'il ait l'intention de jouer prochainement son va-tout. »

« En attendant, la marine italienne est, ou peu s'en faut, sur le pied de guerre. A bord des cuirassés et des croiseurs italiens, dans les ports, dans les forteresses, on est prêt, comme si la guerre pouvait éclater d'un moment à l'autre, comme si l'on courrait le risque d'être attaqué demain. Ajoutons que les Italiens ont pris leurs mesures pour pouvoir, en l'espace de vingt-quatre heures, jeter un corps de débarquement sur terre française et prendre pied chez nous dès le début des hostilités. Un de nos collaborateurs, qui vient de faire un voyage dans la Méditerranée, exposera prochainement, dans le *Soleil*, la situation militaire des Italiens dans la Sardaigne, qui est en face de la Corse, et dans la Sicile, qui est en face de la Tunisie. Il y a là une question sur laquelle il est bon d'appeler l'attention du public. Ce n'est pas seulement par la trouée des Vosges que peut venir l'ennemi. »

## A QUI LA FAUTE ?

Plus d'espoir ! la commission républicaine du budget se reconnaît impuissante à terminer ses travaux. De violentes discussions ont éclaté dans son sein. Faudra-t-il retarder l'ouverture de la session ? Le gou-

vernement républicain recourra-t-il à son néfaste système des « odieux » douzièmes provisoires ?

Dans leur perplexité, les radicaux au pouvoir se demandent à qui la faute ?

Leur réponse est instructive.

Sans doute, avouent-ils, le ministre des finances a des torts évidents.

Mais est-ce sa faute s'il ne compte dans la commission du budget que des adversaires politiques et des contradicteurs financiers ?

Or, cette commission dont les portes restent systématiquement fermées aux conservateurs est composée d'opportunistes et de radicaux.

A qui la faute donc si les propositions Peytral rencontrent de leur part une hostilité absolue ?

Mais, répliquent les radicaux, les opportunistes forment une majorité compacte dans ce sénat républicain.

Donc, s'il y a faute de la part du gouvernement, il y a faute aussi de la part des opportunistes opposés à son programme.

Et alors se présente cette situation : d'un côté, « un ministre découragé qui apporte un budget quelconque » — l'aveu est de la France, — de l'autre, « une commission de politiciens acharnés plutôt contre le groupe que représenté M. Peytral que contre le système qu'il préconise. »

En sorte que, par suite de l'antagonisme des radicaux et des opportunistes, les intérêts du pays sont criminellement sacrifiés.

« Entre ces deux mauvaises volontés, conclut le journal républicain, le pays attend. »

Attend quoi ? l'heure propice pour arracher le pouvoir à ces rivaux ambitieux qui se jouent de la fortune de la France.

EDMOND ROBERT.

## Lequel des deux règne ?

Lequel des deux gouverne ? Est-ce M. Carnot ? Est-ce M. Floquet ? On est porté à se le demander en entendant le langage de

M. Carnot, souriant, à côté de M. Floquet glacial, rébarbatif.

Sur les côtes de Normandie, le président Carnot se déclare convaincu que « la France veut le calme et la concorde. »

Pendant ce temps, sur les côtes voisines de Bretagne, la politique gouvernementale sème l'agitation et la désunion.

Un fait à l'appui :

Par ordre du gouvernement, les frères instituteurs de l'école communale de Parigné sont remplacés par des laïques.

Deux cent cinquante élèves suivaient l'école communale dirigée par les Frères.

Un seul élève s'est présenté à l'école communale laïcisée.

La population indignée, pauvres et riches, verse son obole pour ouvrir une école libre.

Et partout, aux quatre coins de la France, la politique brutale du gouvernement radical froisse les sentiments des populations, aggrave les charges des familles, jette le trouble dans les esprits, la discorde dans les communes.

Pendant ce temps, M. Carnot reconnaît hautement que le pays veut le calme et la concorde !

Où, mais le gouvernement de la République lui refuse l'un et l'autre.

Qui aura raison de M. Carnot ou de M. Floquet ?

Lequel gouverne ? Lequel règne ? Lequel fera respecter la volonté du pays ?

Lequel ?... Probablement ni l'un ni l'autre.

## NOUVELLE ATTEINTE

Nous avons dit tout récemment que dans beaucoup de corps on s'était plaint du manque de précision des instructions de M. de Freycinet en ce qui concerne le renvoi anticipé d'une fraction de la classe 1884 et plus encore du peu de temps dont on a disposé pour dresser et vérifier les listes de ceux qu'on renvoyait et de ceux qu'on gardait plus ou moins arbitrairement. Ce manque

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## UN MARIAGE DIFFICILE

Par Aimé GIRON

### CHAPITRE V

LE DOCTEUR CONGRUANT

(Suite)

Le repas fut superbe. Les regrets de l'hôtelier pleuvaient sur la table en écrevisses de Vaucluse, en carpesaux du Rhône, en aouettes de la Crau, etc. Les deux amis, face à face entre deux bouteilles et quatre verrins petits ou grands, se mirent à en conter. Chacun, à son tour, se complaisait, à long flux de paroles, dans le récit de ses intérêts, de ses projets, de ses rêves.

Camille fit rire aux larmes Daniel en lui narrant les péripéties de son voyage à Lyon, son duel avec l'adjudant Brochet et en lui portraiturant les quatre témoins, Baptiste, Népomucène, Briscou et Robinet.

— Voilà ton odyssée, répondit Daniel. Moi, j'ai la mienne. Plus simple, moins compliquée, j'en conviens ; autrement agréable toutefois. Tu sais comment et pourquoi je ne suis pas substitut ; je le déplore sans t'en adresser de reproches. Mais

ce que tu ne sais pas, c'est que tu viens de déranger encore de doux projets. Je me plais à croire néanmoins que tu ne les as que dérangés. Mon ami Camille, ton exemple est contagieux. Je me marie.

— Tu te maries ? Toi aussi ?

— Moi aussi, moi surtout. Car, pour toi, le mariage est du futur contingent et du plus pur. J'ai grand-peur que ton extravagante fortune ne te fasse faire le tour du monde avant qu'il ne te jette. Aux genoux de ce sexe à qui tu dois ta mère. (LECOUVÉ.)

— Bah ! j'attendrai Mme Regour avant

Que mes pieds aient mêlé la poudre de trois mondes  
Aux cendres de mon feu. (HUGO.)

— Conte-moi ton cas. Qui diable vas-tu épouser ?

— Mon ami, une jeune fille adorable, une fée, un ange...

— Oui, oui, connu ; c'est toujours la même chose. Passe. Ensuite : famille ? santé ? dot ?

— Santé splendide, dot magnifique, famille irréprochable.

— Enfin, un trésor. Voilà encore qui n'est pas nouveau. Bon. Et elle se nomme ?

— Évangéline.

— C'est un nom d'héroïne yankee, ça. Est-ce qu'elle est Américaine ?

— Je ne crois pas... et qu'importe ? Elle est

femme. Que faut-il davantage ? Pas de père, mon ami. Rien qu'un oncle veuf, un tuteur ; non de ces tuteurs de théâtre qui s'essouffent d'amabilités et s'épuisent de surveillance pour éloigner les épouses et s'adjoindre en libres noces la pupille et l'argent...

— Et tu la conduis bientôt au comptoir municipal et à l'autel ?

— Dans quinze jours.

— Comment, tu ne m'attends point ?

— Non, car tu vas me suivre, partir avec moi, être mon témoin, mon garçon d'honneur, embrasser le premier ma femme à la sacristie et danser avec elle la première contredanse du bal.

— Non ; à moins que, d'ici là, je n'aie rattrapé la mienne. Tu peux être heureux sans ma signature au bas de ton contrat et sans mes larmes sur ton gilet de noce, n'est-ce pas ? Si tu crois avoir absolument besoin de ma bénédiction, qu'à cela ne tienne ! Je ne te la refuse pas. Je vais te la donner de tout mon cœur, d'avance, au dessert.

— Hein ! Pas de plaisanteries. J'ai assez fait pour toi, il me semble, et je suis en droit d'espérer que tu feras, à ton tour, quelque chose pour moi.

— D'accord. Seulement, songe aux responsabilités désastreuses que tu peux assumer. Si, pour obéir à tes exigences, j'allais manquer mon bonheur ! Tu l'en consolerais sans doute et je ne te pardonnerais peut-être jamais. Va, laisse-moi

continuer mon voyage. Après notre festin, je me hâterai d'aller dormir ; je suis éreinté. Et demain matin, je repartirai frais et dispos. Mais, à propos ; j'ignore...

Camille sonna.

L'hôtelier du Félibrige se rendit bientôt à l'invitation de son hôte et tête nue :

— Qu'y a-t-il pour le bon plaisir de monsieur ?

— Vous vous rappelez qu'à mon arrivée dans votre hôtel, les scènes déplorables dont nous sommes l'un et l'autre maris, ont eu pour motif le départ d'un vieux monsieur et d'une jeune fille.

— D'une jeune dame...

— Ceci ou cela, que vous importe ? D'une jeune fille, dis-je.

— Comme vous voudrez.

— Pourriez-vous m'indiquer, à Marseille, l'hôtel où ils avaient l'intention de loger ?

— Parfaitement. En partant ils l'ont nommé ; hôtel du Luxembourg et de l'Univers, rue de Jeanne Anacharsis.

— Fort bien et merci. Vous allez nous donner deux chambres voisines. Demain matin, la note complète de mes dépenses dans le cabinet, du bris d'Anibal le carthaginois, de notre ballazar, etc..., me sera présentée et vous sera payée. Il me tarde d'avoir quitté votre hôtel qui me rappelle de trop cuisants souvenirs.

— D'ouest pais leu se desecampo.



de temps a été d'autant plus sensible que la plupart des corps étaient en manœuvres, et par suite dans des conditions qui rendaient l'opération beaucoup plus compliquée.

Quoi qu'il en soit, voilà nos régiments réduits, ou à peu près, aux hommes des classes 1885 et 1886, les premiers ayant 24 mois de présence sous les drapeaux, les seconds 9 mois seulement. Il restera bien quelque quarante mille hommes de la classe 1884, mais outre que ce seront les soldats de moindre valeur, les mauvais sujets, les incapables, il est bien certain que leur maintien au corps ne constituera, pour la discipline et l'instruction, qu'un appoint absolument négatif. Ces hommes seront, en effet, des mécontents, pas autre chose; ayant vu partir leurs camarades, sachant bien qu'eux-mêmes seront libérés à leur tour dans un avenir relativement prochain, ils ne feront leur service qu'à contre-cœur, et ils démoraliseront leurs jeunes camarades, au lieu de leur donner le bon exemple.

L'avenir militaire s'inquiète avec juste raison de cette nouvelle atteinte à la cohésion de notre armée.

« Ce n'est pas ainsi, dit notre confrère, que l'on conservera à notre armée sa valeur et sa discipline; les grandes manœuvres qui se terminent en ce moment ont témoigné une fois de plus des excellents résultats donnés par la loi de 1872 et par le service de 5 ans, et c'est cet instant que l'on choisit pour tout remettre en question ! »

Et nous ne saurions trop le répéter, cette application bâtarde et incomplète de la loi du service de trois ans est mille fois plus dangereuse que celle de la loi tout entière. Quand cette loi sera votée, on saura à quoi s'en tenir; les chefs de corps seront prévenus qu'à une certaine date ils auront à pourvoir au renouvellement de la presque totalité de leurs cadres inférieurs; ils s'y prépareront en conséquence, tandis qu'aujourd'hui, c'est du jour au lendemain qu'on les avertis. Comment se tireront-ils d'affaire? La chose importe peu au ministre, ou plutôt il n'y a même pas songé.

#### M. CARNOT EN NORMANDIE

Rouen, 14 septembre.

La grande revue du 3<sup>e</sup> corps d'armée, qui comprend 30,000 hommes, a eu lieu ce matin, à neuf heures, sur le plateau de Boos, à douze kilomètres de Rouen.

Une foule qu'on peut évaluer à plus de cinquante mille personnes assistait à ce spectacle splendide que favorisait le plus beau temps qu'on puisse imaginer.

Cinq tribunes décorées de drapeaux et de tentures avaient été établies pour le Président et les invités.

A huit heures précises, M. Carnot est parti, accompagné de M. Floquet, de l'amiral Krantz, ministre de la marine, du général Billot, des préfets du Calvados, de la Manche, de l'Orne, des sous-préfets, des députés de la Seine-Inférieure, de la municipalité rouennaise.

Le cortège officiel, comprenant vingt et

une voitures, est arrivé sur le champ de manœuvres à neuf heures précises.

Le général du Guiny, accompagné de son état-major et des généraux venus à sa suite, est allé saluer le Président de la République et les ministres présents.

Les troupes formant le corps d'armée étaient campées depuis hier sur le champ de manœuvres.

Le général du Guiny, ayant fait opérer un mouvement de concentration avec une précision admirable à ses troupes, est venu se placer, avec un brillant état-major, devant la tribune du Président et a donné l'ordre du défilé qui a été splendide.

Tous les régiments ont été acclamés à leur passage devant la tribune.

Cette revue a été certainement une des plus belles qu'on puisse voir; et l'armée et ses chefs méritent de véritables félicitations.

A six heures, ce soir, le Président se rendra à Elbeuf.

Rouen, 14 septembre.

M. Carnot est arrivé à 4 h. 45. Les rues étaient ornées d'arcs de triomphe. De nombreuses sociétés, corporations et associations syndicales représentant toutes les classes et toutes les opinions, faisaient la haie. L'affluence de la population était considérable; les voitures ont eu en quelques endroits peine à passer; presque toutes les maisons étaient décorées et pavoisées. Des acclamations enthousiastes ont salué M. Carnot.

A la réception à la Préfecture, M<sup>r</sup> l'archevêque a dit: « Par devoir et par goût, le clergé est étranger aux passions politiques, il n'intervient dans la lutte des partis qu'avec une pensée de justice et de paix. Ministres de l'Eglise et serviteurs de notre pays, nous ne les séparons jamais, ni dans notre dévouement, ni dans nos espérances; persuadés qu'à l'avenir, comme dans le passé, le génie et l'épée de la France écriront les plus belles pages de l'histoire de Dieu, dans le progrès et les conquêtes de la civilisation. »

M. Carnot a répondu: « Je vous remercie de ces bonnes paroles, j'y suis extrêmement sensible; le gouvernement de la République est un gouvernement de liberté et de tolérance, vous savez que c'est un gouvernement d'égalité, ennemi des privilèges, c'est aussi un gouvernement respectueux des consciences. »

M. Pouyer-Quertier présentant la Chambre de commerce dit: « Je ne puis vous laisser traverser Rouen sans vous parler des traités de commerce imposés en 1860, et qui n'ont produit que de funestes résultats; nous vous demandons donc que jamais aucun traité de commerce ne soit renouvelé, et que la France garde toujours sa liberté industrielle et commerciale que lui assurent ses puissantes ressources financières. »

M. Carnot a répondu: « La question est du ressort du Parlement qui est seul juge en pareille matière. »

Le banquet offert au Palais de Justice par la ville de Rouen a dépassé en magnificence tous les précédents; la salle était magnifiquement décorée.

L'adjoint a porté un toast à M. Carnot et aux ministres après avoir longuement recommandé à l'attention du chef de l'Etat les travaux du port de Rouen.

M. Carnot a répondu que l'accueil qu'il avait reçu à Rouen est pour lui plus qu'un encouragement, c'est une grande force, un point d'appui solide pour élever au-dessus de toutes atteintes ses droits constitutionnels et les libertés nécessaires. — M. Carnot a parlé ensuite des travaux intéressant Rouen et assuré que la population pouvait compter sur tout son concours; il a terminé en buvant à la population de Rouen et de la Seine-Inférieure. (Applaudissements répétés.)

Le *Mot d'ordre* — avec M. Ranc pour rédacteur en chef — est devenu un journal très officieux. Le *Mot d'ordre*, donc, est enchanté du voyage de M. le Président de la République: « M. Carnot se montre. Les populations aiment à voir de près ceux qui les gouvernent. C'est peut-être une tradition monarchique, mais bien des choses sont de cette tradition-là en France. »

C'est aussi parce que « bien des choses » en France sont de cette tradition-là, que la République est une forme de gouvernement qui ne sera jamais que transitoire, étant absolument contraire à l'esprit et aux mœurs, autant qu'aux intérêts du pays.

#### INFORMATIONS

##### UN FONCTIONNAIRE QUI COUTE CHER

La nomination de M. Richaud au poste de gouverneur de l'Indo-Chine est aujourd'hui officielle.

Voilà une nomination qui coûte déjà son prix au pays.

En effet, pour donner une idée de l'homme sur qui le choix de M. Floquet vient de se porter, il suffira de rappeler qu'il y a trois mois il adressa au sous-secrétaire d'Etat de la marine une dépêche de 35,000 francs destinée à poser sa candidature aux fonctions qui viennent de lui être si généreusement octroyées.

On ne jongle pas avec plus de désinvolture avec les fonds des contribuables, et le gouvernement devait bien une récompense à ce fonctionnaire fastueux... avec l'argent des autres.

##### NOTRE PAUVRE ARGENT

On lit dans la *Patrie*:

« Dans certains de nos ministères on pratique les économies tant préconisées par nos gouvernants d'une bien étrange manière. »

» En voici une nouvelle preuve:

» Dans l'un de ces ministères figurent sur les listes d'épargement des employés que l'on ne voit qu'à la fin de chaque mois pour toucher leur traitement. Ils ne sont chargés d'aucun service et participent à tous les avantages des employés qui travaillent.

— Marseille! Marseille! Marseille!

Portes et portières ouvertes; remue-ménage sur le quai et dans les wagons. Dans ce remue-ménage, il nous est facile de reconnaître notre ami Camille Regour, sa valise à la main. Il est bien réellement parti comme il l'avait décidé.

Ce train-là ne dépassait pas Marseille. Un autre, chauffé à point et déjà bondé, n'attendait que l'arrivée de celui-ci pour partir à destination de Nice. Quelques minutes à peine et le chef de gare fit entendre un impératif petit coup de sifflet: Partez! Le coup de cloche du wagon postal répondit: Si vous voulez! La locomotive lâcha un terrible déchaînement de vapeur et tous les voyageurs du train, accoudés jusque-là aux vasistas, rentrèrent dans les wagons comme des escargots dans leurs coquilles.

Une seule tête persista à une portière de première classe. Camille Regour, machinalement, arrêta son regard sur la tête curieuse et reçut dans le cœur une décharge électrique telle qu'il en leva au ciel le bras gauche. Le poids de sa valise enchaînait son bras droit, sans quoi il eut partagé, avec l'autre, la pantomime de stupefaction.

Camille ne se trompait pas. Sa chère photographie et de grandeur naturelle, inerte et insaisissable sur un carton dans sa poche, elle se montrait à vingt-cinq pas de lui, vivante et tangible. Le

Il faut dire que les uns sont fils ou parents de députés, neveux d'anciens ministres ou frères de directeurs de l'administration. Ces scandales sont connus, mais n'en existent pas moins. »

L'agitation règne actuellement dans l'administration des postes. Il n'y a pas de grève, mais le trouble continue dans tous les services. Un journal opportuniste dit à ce sujet:

« On voudrait obliger le directeur général des postes à se retirer pour céder la place à un personnage plus complaisant pour les solliciteurs de câbles et de téléphones. On n'y réussira pas, et les employés des postes et des télégraphes ne se prêteront pas à cette besogne funeste. »

Voilà une allusion assez énigmatique à l'égard de M. Granet. Le *Siècle* devrait parler plus clairement pour que tout le monde comprît ce qu'il veut dire quand il parle de solliciteurs de câbles et de téléphones.

#### MISÈRE

« La faim, a écrit Victor Hugo, c'est le crime public. »

Ce crime, les gouvernements, les sociétés qui s'en sont rendus coupables ou complices l'ont durement expié. L'armée de la misère est la plus implacable. C'est dans ses rangs que se recrutent les révoltes désespérées. On ne se joue pas impunément de la souffrance humaine.

La misère de l'Irlande est attachée au flanc de l'Angleterre comme un chancre incurable.

Le mal montait jusqu'au cœur, jusqu'à la tête de cette aristocratie égoïste qui n'a pas eu de pitié, et à laquelle les malheureux ne feront point miséricorde.

Les vieilles traditions, les anciens privilèges sont exposés à disparaître prochainement dans une tempête de colère et de sang. « L'Angleterre tiendra jusqu'au jour du jugement, » a dit arrogamment un de ses hommes d'Etat. Ce jugement sera celui du peuple, et son jour n'est plus éloigné.

En Allemagne, c'est dans les classes nécessiteuses que le socialisme enrôle des millions d'adhérents, dont le despotisme du chancelier n'a pu réussir à briser l'organisation et les cadres. On ne détruit pas la solidarité de ceux dont les cœurs se sont cherchés, dont les mains se sont jointes dans la communauté du malheur.

Du fond de ses ateliers, de ses usines, et jusque dans les rues de Berlin, la révolution envoie au tout-puissant empire des avertissements et des clameurs de guerre sociale. Comme Charlemagne, le prince de Bismarck pourra contempler de loin, au déclin de sa vie, impuissant et désolé, l'ennemi qui a déjà pénétré au cœur de son œuvre et qui en fera crouler les formidables assises.

L'Italie rejette sur les pays voisins l'écumé de son peuple, le flot de sa misère. Ce n'est point ainsi qu'elle parviendra à guérir sa plaie sociale. Elle a voulu enfler

déclama l'hôtelier avec un sourire mélancolique en quittant la salle.

— Oui, *descampo*, animal! répondit Camille en sourdine.

— Alors, reprit Daniel, tu persistes dans ta poursuite extravagante?

— Plus que jamais.

— En ce cas, j'ai fortement envie d'envoyer un exprès chez le docteur Congruant; car, cette fois et sincèrement, je te crois malade des trois méninges.

— Tu ne peux me juger avec impartialité ni connaissance de cause. Il te faudrait, pour cela, mon imagination et mon cœur. Je possède encore une théorie là-dessus que je vais te développer. Toi, tu es un produit des brouillards du nord combinés avec la froideur hyperboréenne d'une terre sans soleil. Le sentiment, chez toi, procède de la ligne-raison tangente à la sphère-intérêt. Tandis que, chez moi...

— Allons nous coucher, Camille.

— Soit. Ma théorie est un peu longue et d'une métaphysique intensive. Permetts que je te serre la main et te remercie d'être accouru m'arracher à la camisole de force et au docteur Congruant. N'oublie pas le portefeuille et prends-y le montant de tes avances, dépenses, etc. Nous serons quittes d'argent, mais jamais, quant à moi, de reconnaissance. Si ton mariage nécessite un emprunt,

emprunte au portefeuille. Et marie-toi. Si je suis de retour, tu me verras à tes côtés, comme il convient aux vrais amis dans le péril et la victoire. Sinon, épouse sans moi et sois heureux dans ta femme, dans tes enfants, dans tes petits-enfants et jusqu'à la dernière génération à travers les siècles des siècles. Amen!

Et, riant, Camille serra la main de Daniel. Il monta lestement dans sa chambre et s'écroula littéralement sur son lit avec un bruyant soupir de jouissance. Il s'endormit vite, ne remua plus, ne rêva quoi que ce soit et ronfla, douze grandes heures d'horloge, comme un sabot d'Allemagne.

#### CHAPITRE VI

##### UNE MACHOIRE DÉMONTÉE

Le long d'une voie ferrée, toujours les mêmes spectacles, toujours les mêmes bruits: fumées noires panachant la locomotive, rauquements essouffés de sa cheminée, roulement vertigineux des roues et tressautements des vitres, retentissement des vastes plaques mobiles aux approches des gares et, sous la toiture aérienne de ces gares, nom de la station invariablement répété de la même façon, si ce n'est que les stations changent de dénomination avec une vitesse kilométrique.

Le train qui, à midi trente-trois, prit en écharpe la ville d'Avignon et recueillit ses voyageurs, à trois heures dix-neuf touchait à Marseille.

train s'ébranla et Camille, dans un clin d'œil, vit son inconnue cent fois plus attrayante encore. Il ne s'amusa pas à la détailler et, comme un poète eut pu le faire, à remarquer et sa dire que ses yeux étaient du lapis, son front de l'ivoire, sa bouche un bouton de rose, son nez de la nacre et ses cheveux du jais. Ces comparaisons-là sont rapides, car on les sait par cœur, mais encore les exprimer exige-t-il quelques secondes.

Non, Camille avait l'esprit prompt et les résolutions subites, on le sait. Il se mit à courir après le train en mouvement pour sauter sur le premier marchepied venu, saisir une poignée à portée n'importe laquelle, ouvrir un wagon quelle que fût la classe, et voyager au hasard, avec les mêmes risques et périls et la même destination que la fiancée de son choix qu'il s'obstinait à suivre à courir en dépit des méchants tours de sa destinée.

Heureusement pour lui, car il se serait cassé le cou; malheureusement pour l'homme d'équipage qui se trouvait là, cet homme d'équipage lui barra le chemin.

— Où allez-vous?

— Je l'ignore. Pour le moment dans ce train-là.

— Vous n'avez pas de billet et il est trop tard.

On ne part pas.

(A suivre.)



sa puissance militaire; elle guette avec avidité l'occasion de dépouiller sa bienfaitrice. Mais ses enfants affamés émigrent, et c'est encore la France, toujours la France généreuse qui leur fournit les ressources qu'ils ne trouvent plus dans leur patrie. On ne nourrit pas une nation avec des bulletins diplomatiques ou avec des prospectus politiques.

Quand M. Crispi a soupé chez M. de Bismarck, l'Italie n'a pas mangé. On lui dit qu'elle mangera un jour l'Orient et l'Occident; en attendant, elle demande un peu de pain.

Et voilà qu'en France même le cri des pauvres s'élève et monte jusqu'aux portes des palais législatifs. Terribles accusations que celles des estomacs vides! Redoutables que celles des bras inoccupés. Les incapables du Palais-Bourbon ont gorgé la France de phrases creuses: Elle réclame le moindre grain de mil... Du travail des salaires! de la justice! de l'humanité! Prenez garde, politiciens attablés autour de l'assiette au beurre, que le peuple ne vienne lui-même troubler votre long festin.

Vous avez promis « les alouettes toutes rôties. » Donnez au moins la poule au pot le dimanche... Donnez l'ordre, la sécurité, la confiance, la stabilité... Assurez les échéances... Bouchez le déficit... Et si vous ne pouvez rien de tout cela, par prudence et par patriotisme, de grâce, allez-vous-en!

LUCIEN MILLEVOYE.

## ÉTRANGER

**BELGIQUE.** — Le *Courrier de Bruxelles* annonce qu'une nombreuse assemblée de catholiques belges se tiendra dans le courant du mois prochain, à l'effet de protester contre la situation faite au Pape à la suite des nouvelles mesures prises par le gouvernement italien.

L'assemblée sera convoquée probablement à Louvain.

Le *Courrier de Bruxelles* invite les catholiques belges à ne pas rester en arrière des catholiques allemands, qui viennent, au Congrès de Fribourg, de se prononcer avec tant d'énergie en faveur des droits temporels et de la liberté du chef de l'Eglise.

### Une déclaration du roi Humbert

Le roi d'Italie a reçu les invités personnels du prince Napoléon au mariage de sa fille.

Leroi les a remerciés de leur présence et leur a dit qu'il avait été heureux de voir des Français prendre part à ces fêtes.

« Il y a, a-t-il ajouté, des malentendus de part et d'autre. Ils doivent disparaître et les journaux doivent y aider. La terre du Piémont spécialement ne peut vivre en désaccord avec la France et ne peut oublier 1859.

« L'Italie veut la paix. Elle en a besoin pour son développement industriel et commercial. Nous ne voulons pas la guerre, et moi, comme mon gouvernement, nous ferons tous nos efforts pour conserver le plus longtemps la paix à l'Europe. »

Il est possible qu'il y ait des malentendus entre la France et l'Italie. Mais sur le point principal qui les sépare, il n'y a pas de malentendu. L'Italie s'est faite l'alliée de l'Allemagne; il est indispensable qu'en cas de guerre entre la France et l'Allemagne, l'Italie essaierait d'envahir notre territoire. Ici, il n'y a pas de malentendu et cette constatation enlève tout intérêt à des paroles qui ont évidemment été courtoises, mais qui sont — étant contredites par les faits — absolument impuissantes à rapprocher les deux peuples.

Et des Français ont remercié pour cet « accueil cordial ». Le roi Humbert, peu jovial pourtant, a dû rire après l'audience, avec son complice Crispi.

Le prince Jérôme est toujours fidèle à sa politique italienne, politique essentiellement antifrançaise.

## NOUVELLES MILITAIRES

LES GRANDES MANŒUVRES DU 71<sup>e</sup> CORPS

Les grandes manœuvres de cavalerie ont pris fin: elles ont été terminées par une cérémonie d'un effet saisissant et par une grande revue.

Après une opération combinée d'artillerie et de cavalerie, le général de Galliffet a remis au commandant d'artillerie Durand, de la 5<sup>e</sup> division, la croix d'officier de la Légion d'Honneur, en présence des trois divisions formées en lignes de masses.

Dès que les trompettes eurent fermé le ban, les divisions se disposèrent à défilé devant le général. Autour de lui étaient venus se ranger les généraux Loizillon, commandant la deuxième division de cavalerie indépendante; d'Espeuilles, qui a sous ses ordres la quatrième; Boussebard, Coiffé, Bailloz, Vosseur, de Cointet, Le Guern, Danloux, de Grandchamp, de France et de Lignières. Les divisions ont défilé en colonne de masses, c'est-à-dire chacun des régiments ayant ses quatre escadrons formés en colonne par pelotons et à six pas les uns des autres.

Il serait difficile de trouver un spectacle plus imposant que celui du défilé de ces dix-huit colonnes, formées chacune d'un régiment. On défile au galop dans l'ordre normal: la première division d'abord, la troisième ensuite, la cinquième en queue, chacune d'elles précédée de son général. En tête de chaque régiment, les trompettes sonnent la marche au galop. Dans chaque division, l'artillerie se trouve placée derrière la première brigade et défile également au galop, avec la correction qui lui est habituelle.

A l'issue du défilé, le général de Galliffet, réunissant autour de lui les cent quatre-vingt officiers placés sous ses ordres, les a remerciés de leur dévouement de chaque jour et de l'entrain avec lequel ils lui ont prêté leur concours cette année.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

### MUSIQUE MUNICIPALE

La Musique Municipale de Saumur se fera entendre dans le Square demain dimanche, 16 septembre, à 7 heures 1/2 du soir.

#### Programme.

1. Allegro.
  2. *Le Cheval de Bronze*, fantaisie..... AUBER.
  3. *Le Prince Oscar*, valse..... STRAUSS.
  4. *Champagne*, polka chantée.
  5. *Les Mousquetaires de la Reine*, fantaisie..... HALÉVY.
  6. *Souvenir de Saumur*, polka..... X.
- Le Chef de musique, V. MEYER.

**NOUVELLES THÉÂTRALES.** — Dans le tableau du personnel des théâtres municipaux de Nantes pour l'année théâtrale 1888-1889, nous remarquons plusieurs de nos anciennes connaissances:

M. Neveu (de l'Opéra-Comique), première basse chantante.

M. Delvoye, baryton, opéra-comique et traductions.

M. Labranche, harpiste.

M<sup>lle</sup> Ismaël-Garcin, première chanteuse légère en tous genres.

**DISTRÉ.** — Hier matin, vers 10 heures, le nommé Edouard Bernouillet, de Chéligny, commune de Distré, s'est tué dans sa chambre.

Souffrant depuis longtemps d'une maladie incurable, il cherchait sans cesse à mettre fin à ses jours. Il a pu hier se dérober à la surveillance de sa gardienne et, renfermé dans sa chambre, s'est tiré un coup de fusil dans la bouche. La charge est sortie derrière le cou, sous la nuque. La mort a été instantanée.

**SAINT-CLEMENT-DES-LEVÉES.** — Le nommé Bernard, Louis, âgé de 75 ans, journalier, s'est pendu dans une cabane située dans son jardin.

Depuis quatre ans il souffrait beaucoup de douleurs d'estomac et avait manifesté plusieurs fois son désir d'en finir avec la vie. Il était père de famille.

**CORON.** — Il paraît, dit le *Journal de Maine-et-Loire*, que des bohémiens ou autres vagabonds de cette sorte auraient enlevé un enfant à Coron, soit une quinzaine de jours. La police a fait d'actives recherches. Mercredi soir, la gendarmerie de Chemillé a arrêté une voiture de ces nomades supposés les auteurs du fait. Ils ont dû être mis en liberté, après l'enquête. On ignore encore si l'enfant a été retrouvé.

**VERNOIL-LE-FOURRIER.** — La Société musicale de Vernuil-le-Fourrier vient de remporter, au concours de Château-la-Vallière, le deuxième prix d'exécution. Ce concours ne consistait qu'en une seule épreuve: celle d'exécution. La Société doit être fière de ce nouveau et brillant succès, car elle avait pour concurrentes deux fortes musiques de la Touraine, celles de Souzay et de Savigné-sur-Lathan. Elles sont toutes les deux composées de vieux éléments, ce qui n'a pas empêché la jeune Société de Vernuil de laisser derrière elle celle de Savigné.

**Menus vols.** — Les voleurs ont de nouveau fait leur apparition au bourg de Chalonnes-sous-le-Lude; ils ont soustrait des lapins à la famille Bussanet et des draps aux époux Loyeau.

Dans la nuit de lundi à mardi, ils ont également volé quatre draps au préjudice du sieur Héroult, fermier au Patys, commune de Joué-Étiou.

Dimanche dernier, ils ont fait râfle de confitures, cuillères à café, pain et sucre, à la ferme de la Gognerie, commune de Corné.

Inutile de dire que les gendarmes courent et les voleurs aussi.

**POITIERS.** — *Accident de chasse.* — Une correspondance de Vouneuil annonce que jeudi, vers 5 heures du soir, M. Delbarre, rédacteur en chef du *Journal de l'Ouest* et du *Journal de la Vienne*, était à chasser avec un de ses amis, qui en tirant des perdreaux par-dessus des topinambourgs l'a atteint en plein visage.

M. Delbarre est tombé à la renverse; son camarade et deux hommes qui se trouvaient près de là l'ont relevé et transporté à l'hôtel Rousseau, à Migné, où les premiers soins lui ont été donnés.

Le blessé a été conduit en voiture à Poitiers.

Les yeux ne seraient pas atteints; on espère que cet accident n'aura pas de suites graves.

### Guérison merveilleuse des cors aux pieds

#### M. A. MERLET

Pédicure Spécialiste de Paris

Qui, à l'aide d'un Elixir de son invention, guérit radicalement les **CORS AUX PIEDS**, ŒILS DE PERDRIX, OIGNONS, DURILLONS et ONGLES INCARNÉS, sans occasionner la moindre douleur, est visible à **Saumur, Hôtel de la Paix**, de 8 heures du matin à 6 heures du soir.

#### Prix modéré.

**N.-B.** — M. MERLET SE REND A DOMICILE SUR DEMANDE.

Pour répondre aux nombreuses demandes qui lui ont été faites, M. Merlet a bien voulu prolonger son séjour dans notre ville jusqu'au mardi 18 septembre courant, délai irrévocable.

**Un acte de naissance.** — Tout le monde connaît les Pilules Suisses, cette spécialité sans rivale! Pourquoi s'étonner alors que bon nombre de clients des Pilules Suisses aient demandé à leur préparateur de leur envoyer encore d'autres bons remèdes, et surtout un liniment contre les douleurs? Après de laborieuses recherches, de nombreux essais, de longues études, et seulement après s'être bien persuadé qu'il ne pouvait manquer d'avoir un grand succès, M. Hertzog s'est décidé à créer son nouveau produit: le Baume Victor contre les douleurs. Ce liniment, préparé avec des plantes rares et de l'alcool pur, est certainement le meilleur médicament pour se débarrasser promptement des douleurs. Prix: 2 fr. le flacon. Pharmacie Hertzog, 28, rue de Grammont, à Paris, et dans les meilleures pharmacies.

### Le peuple et les républicains

Alphonse Karr a merveilleusement dépeint, sous forme d'apologue, la situation du peuple, toujours trop bon et trop crédule, qui attend impatiemment à la porte pendant que les républicains festoient joyeusement à l'intérieur.

Le peuple attendit un moment. Puis, ne voyant rien venir, commença à murmurer. Un des maîtres se montre à la fenêtre et dit:

— Ça n'est pas tout à fait prêt. Encore un peu de patience!

Mais le peuple sentait l'odeur des sauces, l'arôme des ragouts, et entendait les farceurs qui n'avaient même pas l'esprit de manger et de boire sans bruit.

— Consummé aux quenelles de volailles, criait-on dans l'intérieur; truite saumonée, poularde truffée!

— Vous offrirai-je de ce Château-Yquem; de ce Chambertin, de ce Champagne Cliquot?

— Au moins, crie le peuple, jetez-nous une miche de pain et des cervelas, et descendez un pot ou deux de vin blanc!

— Patience! crie-t-on de la fenêtre, nous ne le traiterons pas en mortel, glouton et vorace, mais en dieu auquel on offre des sacrifices. Nous te sacrifions les prêtres et la religion.

— Mais j'ai faim! crie le peuple.

— Tu n'appelleras pas les évêques Monseigneur, mais simplement M. l'évêque. C'est du nanan, ça!

— J'ai soif!

— Nous te délivrerons des magistrats et de la justice et des lois qui n'ont jamais cessé de te gêner.

— Mais du pain!

— Nous supprimerons la gendarmerie dont tu as tant à te plaindre.

— Du pain!

— Tes représentants mangent des cailles à la régence. C'est comme si c'était toi. A ta santé, le vin de la veuve Cliquot.

— Du travail du pain!

— Ce ne sont plus les oppresseurs qui habitent les palais, qui touchent de gros traitements, qui font de bons diocers, ce sont les amis. O cher petit peuple, comme tu dois être content!

Et maintenant électeurs, ne trouvez-vous pas que les républicains se sont assez longtemps moqués de vous?

## BULLETIN FINANCIER.

Paris, 14 septembre.

Le marché malgré quelques hésitations reste ferme. Le 3 0/0 se traite à 84.10; le 4 1/2 0/0 à 105.77.

Le Crédit Foncier conserve une bonne tenue à 1,366. Les obligations foncières et communales ont un marché très suivi. Ces valeurs que l'épargne recherche avec raison constituent l'élément de résistance du portefeuille des capitalistes prévoyants.

La Société Générale est cotée 480.

Les Dépôts et Comptes Courants sont fixés à 605. L'obligation des Immeubles de France se traite à 386.50. Ce n'est pas encore le cours normal puisque les titres similaires de la Banque hypothécaire sont à 497.50.

C'est le 20 courant que s'ouvrira l'emprunt 6 0/0 du Gouvernement de Cordoba (République Argentine). Le prix d'émission est de 482.50 (soit net 480) rapportant 30 fr. par an. Les obligations sont remboursables à 500 fr. par voies de tirages au sort dans un délai de 33 ans. On souscrit dès maintenant par correspondance au Comptoir d'Escompte, à la Société Générale et au Crédit Industriel.

Le Panama s'est inscrit à 268.

On demande au Parquet les actions du Patrioim-Vie entre 78 et 80 fr.

Pour faire profiter le public du tirage exceptionnel du 10 octobre, la « Petite Bourse directe », rue de la Bourse, à Paris, vend au cours du jour, jusqu'à cette date, des titres de Panama. Elle les achète aussitôt après à 10 fr. au-dessous du prix de vente, de façon que l'acheteur bénéficie des chances de lots en envoyant soit la différence de 10 fr., soit le montant de ces titres.

Bon courant de demandes sur nos chemins de fer.

## Dernières Nouvelles

Nous lisons dans la *France nouvelle*:

« Le bruit arrive de Berlin et de Vienne qu'à la récente parade du 3<sup>e</sup> corps, on aurait tiré sur l'empereur Guillaume II, avec un revolver de petit calibre, au moment où il quittait le *Tempelhofer Feld*.

La police berlinoise fait de grands efforts pour empêcher ce bruit de se répandre et, puisque le bruit arrivé à la publicité, il est probable qu'il sera officieusement démenti. Ce ne serait pas une raison pour qu'il fut erroné. Nous ne l'enregistrons cependant que sous toutes réserves. »

### ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean

P. ANDRIEUX, Successeur.

### TOMATES NOUVELLES DE PROVENCE

En boîtes et en flacons, depuis 0 fr. 30 centimes.

Cette conserve de tomates ne diffère en rien comme qualité avec la tomate fraîchement cueillie.



**PARINE MORTON**

Le meilleur aliment des enfants spécialement recommandé par les Médecins. Employé dans les Crèches de Paris. La Boîte, 1<sup>fr.</sup> 40.

PAUL GODRT, propriétaire-gérant.



FAILLITE ROUSSEAU
Par jugement en date du 14 septembre 1888, le Tribunal de commerce de Saumur a déclaré en état de faillite ouverte le sieur Rousseau, négociant-commissionnaire à Saumur.

Etudes de M<sup>e</sup> ANDRÉ POPIN, avoué à Saumur, et de M<sup>e</sup> BRAC et GAUTIER, notaires à Saumur.

VENTE

SUR LICITATION
Aux enchères publiques, Le DIMANCHE 23 septembre 1888, à une heure, en l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> BRAC, notaire à Saumur, de :

La Propriété des CAPUCINS, située à Saumur, quartier de la Visitation, rue de l' Arsenal, n° 2, consistant en maison et dépendances, ateliers, cours et jardins et une saulaie.

Contenance : un hectare quatre-vingt-sept centiares environ. Revenu évalué : 2,700 francs. Mise à prix : 40,000 francs.

S'adresser, pour tous renseignements :

- 1° A M<sup>e</sup> ANDRÉ POPIN, avoué à Saumur, 8, rue Cendrière;
2° A M<sup>e</sup> BRAC, notaire à Saumur, place de la Bilange;
3° A M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire à Saumur, rue d'Orléans.

Etude de M<sup>e</sup> GUÉRET, notaire à Brain-sur-Allonnés.

A VENDRE

A L'AMIABLE

UNE PROPRIÉTÉ

Avec maison d'exploitation

Située à la Tonnoir, commune de la Breille, touchant au couchant l'étang du Bellay, affluée en bois taillis, oseraies, vignes, sapinières et landes.

Le tout formant un seul ensemble et d'une contenance totale de 10 hectares.

Rendez-vous de chasse splendide.

S'adresser à M. GIRARD, expert, rue Dacier, n° 28.

A LOUER

PRÉSENTÉMENT

Une grande et belle MAISON

Avec remise et écurie, terrasse et jardin, rue de Bordeaux, 13.

S'adresser à M<sup>me</sup> AMOUREUX, en face la maison.

A CÉDER DE SUITE

à des conditions très avantageuses

une

BONNE MAISON D'ÉPICERIE ET MERCERIE

(GROS ET DEMI GROS)

Sise à Beaufort-en-Vallée. S'adresser au bureau du journal.

ON DESIRE ACHETER un Chien d'arrêt, 3 à 4 ans, parfaitement dressé.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1889,

UNE

MAISON D'HABITATION

Située rue de l'Abrevoir,

Occupée actuellement par M. SPRECHER, distillateur,

Avec vastes Magasins, Caves,

Remises et Ecuries.

S'adresser à M. GIRARD, expert à Saumur, rue Dacier, n° 28.

TRES VASTE MAISON

A LOUER

PRÉSENTÉMENT

7, Place Dupetit-Thouars, à Saumur.

Convientrait pour un hôtel ou maison de commerce de gros.

S'adresser à MM. NEVEU et HATTAT, place du Roi-René.

A VENDRE

Une très bonne selle, très sage, âgée, taille 1 m. 60, robe bai-brun.

S'adresser hôtel de la Gare, Versant S.

QUINCAILLERIE

ROLLAND Frères

5, rue d'Orléans

SAUMUR

Tricycle occasion, presque neuf, billes partout. Pelle-pommes, différents systèmes. Fourneaux pétrole « grande vitesse ». Faïlle de fer, le paquet 50 cent. Sacs à raisins.

A VENDRE

DEUX JOLIES JUMENTS, 5 et 6 ans, selle et voiture, bien attelées.

S'adresser chez M. HÉGRON, négociant, 31, rue du Pavillon

ON DEMANDE femme de chambre, de 30 à 33 ans, sachant coudre et repasser. — Bonnes références. — Bon prix.

S'adresser au bureau du journal.

UNE FEMME, d'une quarantaine d'années, demande des journées comme LAVEUSE ou comme FEMME DE MÉNAGE.

S'adresser au bureau du journal.

CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M<sup>me</sup> ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Rue Nationale, 18.

Prix très avantageux.

A VENDRE

Au Comptant Fûts vides à retourner

Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant à Varrains, près Saumur.

Vins blancs des Côteaux à 80 et 100 francs la barrique;

Vin rouge nouveau à 80 fr.

Vin rouge supérieur à 100 francs;

Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.

Ces vins sont 8 1/2 à 10 degrés.

Des échantillons sont envoyés sur demande.

VERITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIÉROIS
PRÉCIEUX POUR MALADES ET MÉNAGES
Depuis 1867, les plus hautes récompenses aux grandes Expositions Internationales

VENTE ET LOCATION DE PIANOS

HENRI EICHE

Représentant de la maison GAVEAU 8, rue Saint-Jean, Saumur.

M. HENRI EICHE a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle trouvera dans ses Magasins les pianos des Facteurs les plus en renom, au même prix qu'à Paris (transport compris). Locations, échanges, accords, réparations, musique et partitions aux conditions les plus avantageuses.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 14 SEPTEMBRE.

Table with 4 main columns: Valeurs au comptant, OBLIGATIONS, and two columns for Gaz parisien and Est. Includes sub-columns for Clôture préc., Dernier cours, and Clôture.

CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT

LIGNE D'ORLÉANS

Large table with multiple columns for train schedules, including stations (Paris, Saumur, Bordeaux, Angers, etc.), departure times, and arrival times for various lines.